Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 5 OCTOBRE 1899. No. 33.

LE ROLE DES CANADIENS FRANCAIS EN AMERIQUE.

Il faut sans relâche, dit "La Justice" de Biddeford, Me., dans toutes les circonstances, sous tous les prétextes, rappeler aux Canadiens-Français qu'ils ont une mission supérieure à remplir sur la terre d'Amérique.

"Leurs ancêtres n'étaient pas des hordes de miséreux poussés par le désespoir, et cherchant, par delà les mers, un asile quelconque où fuir une ingrate et souvent cruelle patrie, avec l'espoir de ne jamais la revoir ! ils ne sont venus, par centaines de mille, déverser sur des rivages hospitaliers, les contingents monstrueux de toutes les difformités morales, le fruit de toutes les misères sociales, mais ils sont venus un à un, petit à petit, par faibles groupes, comme choisis par une main avare et difficile, continuer dans une seconde patrie, le foyer de la première. Lentement, péniblement, ils ont passé par tous les degrés de la formation, subi de longues et patientes épreuves d'une éducation mâle et semée de périls. Ils se sont formés avec le temps, cet auxiliaire indispensable à toute constitution virile, ils ont grandi par leur seule force native et par une sélection, en quelque sorte contrôlée de haut, qu'aucun obstacle, aucune entrave n'a détournée de son action persistante, et aujourd'hui ils sont un peuple qui existe sur l'immense continent nord-américain. Seul, sur ce continent, le peuple canadien-français forme une nationalité organique, ayant des traditions déjà séculaires et un passé commun ; seul il a reçu le multiple baptême des nationalités distinctes et durables, il a été façonné par les lois et les principes qui les constituent, et seul, il se présente aujourd'hui comme un tout homogène, en présence de ces éléments indéfiniment variés composant, sans la former, l'énorme population des Etats-Unis ; population sans cohésion, qu'aucune aspiration commune ne fait vibrer à l'unisson, dont aucun lien ne rassemble les éléments en un seul faisceau, si ce n'est celui de l'intérêt matériel qui les groupe sans les cimenter. De pareils éléments l'idée de la patrie est fatalement absente ; ils sont livrés comme les troupeaux tendant leurs muscles à la spéculation sans entrailles, à l'exploitation barbare et brutale au culte unique, violent et acharné du veau d'or.

"Il faut rappeler aux Canadiens-français que leur mission est de combattre pas à pas l'envahissement du matérialisme effrené qui ne peut conduire qu'à l'anarchie, par l'oubli des conditions spirituelles de l'homme et la perte de toutes ses croyances, et de là au despotisme, qui est le fruit naturel et direct de l'anarchie.

"Il faut apprendre aux Canadiens qu'ils auront pour mission, avant longtemps, de combattre le règne de la force et de la violence, où aboutit tout droit la plutocratie sans contrôle, l'abandon, entre les mains de quelques milliers d'enrichis sans scrupules et sans freins quelconques, de toutes les forces vitales d'une nation.

Il faut leur apprendre qu'ils auront à combattre le danger d'une tyrannie sans exemple dans l'histoire, par l'idéal, par la culture des arts, par les vertus domestiques, par l'amour du foyer qui prépare celui de la patrie, par l'esprit vraiment chrétien, et enfin par le respect des principes et des hommes qui président à toute société régulièrement établie.

Ils auront à maintenir et à protéger l'être moral contre les assauts et la prédominence de la matière brute, sous les formes trompeuses de la science et de la civilisation.

"Voilà ce que sera, dans un avenir prochain, la mission des Canadiens-français en Amérique. Ils n'y failliront pas parce qu'ils la sentent en eux et comprennent qu'ils pourront l'accomplir un jour, malgré leur petit nombre, au sein de l'immense agglomération d'hommes de toutes les races qui composent la population des Etats-Unis.

Partout, leur nationalité progresse, grandit de plus en plus, dans les provinces maritimes, dans les territoires du Nord-Ouest, sans compter la province de Québec qui est leur domaine propre. S'ils n'ont pas la force qui nait du nombre, ils ont celle de l'unité, de l'homogénéité, de la communauté de race et d'aspirations, force indestructible qui, seule constitue les nationalités qui ont survécu à toutes les déchéances, à tous les effacements, à toutes les défaites, à toutes les oppressions et à tous les jougs de l'étranger."

UNE LETTRE INDIGNEE.

M. H. Beaugrand, un ancien citoyen de Fall River, devenu depuis fondateur de la "Patrie, de Montréal et maire de la métropole canadienne, vient du publier une lettre indignée contre les détracteurs de la France.

En voici quelques extraits, qui donneront au lecteur une idée de cet intéressant travail :

"On se rappelle la guerre montée contre l'Exposition de Paris de 1889, sous le prétexte que c'était un centenaire révolutionnaire, et nos amis de Québec et d'Ottawa furent même assez simples pour se laisser prendre à cela pendant que l'Angleterre riait sous cape et que l'Allemagne grinçait des dents.

"Et chaque jour, la mêem ritournelle, et les calomnies s'accumulaient et l'on préparait les esprits pour les rapports falsifiés, pour les appréciations hostiles et pour tout cet ensemble de calomnies qui a jeté parmi nos populations françaises des doutes et des craintes pour l'avenir de la France républicaine.......................

"Pendant que la presse de Londres insulte la France et fait un tapage infernal autour des choses françaises, le gouvernement anglais se prépare à égorger une poignée de braves gens dont le seul tort a été de coloniser un pays où l'on trouve de l'or et des diamants, et sont prêts à mourir jusqu'au dernier pour la liberté et l'indépendance.

"Les Bœrs attendent froidement l'extermination, l'arme au pied, et la presse anglaise redoubles d'insultes contre la France. Sans parler des scandales du "Cleveland Square", d'Oscar Wilde, du lieutenant Starke et du grand faiseur Hooley, qui achete les pairs d'Angleterre à raison de $50,000 par tête pour en orner les conseils d'administration de ses affaires véreuses.

"Et l'Allemagne, où un traineur de sabre peut impunément assassiner en plein midi un paisible citoyen qui a eu le malheur de le bousculer par mégarde et où l'on traite les soldats comme le bétail aux abattoirs, et cela en temps de paix..... ... .

"On a traité d'imbécilles, de ramollis, d'ânes et de chacals un tribunal d'officiers français, tous sortis de l'Ecole Polytechnique—des patriotes, des savants, des "gentlemen" vieillis au service du pays et qui ne voudraient pas salir leurs mains gantées de blanc sur la face blafarde de ceux qui nous adressent ces insultes anonymes par voie télégraphique."

Saignements de Nez.

Il est déplorable que cette époque de la vie d'une jeune fille où, comme on dit dans le language populaire, elle change d'état, c'est-à-dire, où elle se transforme, soit presque toujours le moment où elle est le plus chargée de leçons et d'occupations de tous genres. Elle devrait pouvoir reposer sa tête, ne consacrer que la moitié de son temps à l'étude et aux différents cours qu'une jeune fille de bonne famille a l'habitude de suivre. Il arrive que ce surmenage intellectuel entraîne pour elle des douleurs vagues dans le corps et les membres, elle a des bouffées de chaleur à la tête qui la laissent très rouge pendant quelques moments. Parfois, après une excitation physique, saigne du nez et ces saignements de nez surviennent parfois à des intervalles assez rapprochés. On croit généralement que ces saignements dégagent la tête, les médecins ne sont pas de cet avis et ils prescrivent avec succès un régime suivi aux Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard qui en tonifiant le sang et en lui rendant les principes essentiels qui lui font défaut, redonneront à la jeune fille le teint de roses, apanage de la jeunesse. Les Pilules de Bonard se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boite. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Medicale Franco-Coloniale, boite 383, bureau de poste Montréal.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton. Alberta.

Publié par

"The Edmonton Printing Company Limited."

Abonnement : $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1 ère insertion et 5c les suivantes

Annonces permanentes, conditions sur application au Journal.

N. B. —Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"l'Ouest Canadien, Edmonton."

Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.

Directeur.

EDMONTON, 5 Octobre, 1899.

LA CENTRALISATION.

Depuis quelques temps, un certain nombre de la Province de Québec, ont entrepris contre notre pays, une croisade en règle pour décourager nos compatriotes de Québec, de laisser leur village ou leur clocher natal et de venir ici, s'emparer des plaines si fertiles du Manitoba et de l'Ouest. Il n'y a pas de jour que nous ne voyions, rééditée dans quelque journaux, cette affirmation qu'il vaut mieux, au point de vue national que le Canadien-français n'émigre pas et concentre toutes ses forces, toute son énergie à développer les ressources agricoles de Québec. Nous ne voulons pas dépeupler la Province de Québec au profit de nos Territoires, ni même conseiller à ceux qui sont satisfaits de leur sort de venir s'établir ici. Non, notre but, est de faire connaître au cultivateur de la Province de Québec, qu'ici au Manitoba, au Nord-Ouest et surtout dans l'Alberta Nord, l'agriculture est rémunératrice ; qu'avec un peu de courage, de bons bras, le cultivateur qui " en arrachait en bas ", comme disent nos colons d'Edmonton ; peut réussir parfaitement à établir sa famille et à assurer son avenir. Au point de vue purement matériel, la thèse de ces journaux est insoutenable car tous ceux qui sont venus s'établir ici, ne retourneraient à aucun prix dans leur village. Ils ont prospéré ici, tandis que là-bas, ils " en arrachaient."

Au point de vue national, nous croyons que c'est une utopie, que de penser à arrêter le flot d'immigrants qui laissent tous les ans la Province de Québec, pour aller chercher loin de la Patrie la subsistance que le sol appauvri par 50 ans de culture incessante leur refuse. Nous croyons que l'idée de former en dehors de la Province de Québec, des groupes de canadiens-français, comme il y en a déjà dans le Manitoba et l'Ouest, renforcer ceux qui y existent déjà est plus pratique et surtout plus réalisable. En effet, prenons tous les députés fédéraux qui comptent parmi leurs électeurs un certain nombre de canadiens-français, neuf fois sur dix, vous trouverez des hommes dépouvus de préjugés et sachant nous apprécier, des hommes à l'esprit large et éclairé, tandis que tous les mangeurs de français, représentent des comtés où il n'y a absolument aucun de nos compatriotes. D'ailleurs, en supposant que tous les canadiens-français, nés dans la Province de Québec y resteraient, cela ne suffirait certainement pas à contre-balance le flot d'immigration qui vient s'emparer de nos belles terres, non certes. De plus, ces nouveaux venus se fixent parmi nous sur nos fertiles plaines, en quelques années ils ont assuré leur avenir, celui de leurs enfants, prennent l'importance que leur donne l'aisance, la richesse même tandis que nos compatriotes, qui ont voulu rester sur la terre paternelle, continueront à s'esquinter sur des terres épuisées ou sur des terres nouvelles dont le défrichement demande les travaux et les labeurs de toute une génération. Voilà quelques-unes des raisons qui nous engagent à crier bien haut que l'Ouest, est le pays d'avenir, qu'il faut que nos compatriotes de Québec viennent en prendre leur part s'il veulent dans l'avenir jouer dans la Confédération le rôle qui leur a été assigné.

L'Hon. J. L. Tarte, ministre des Travaux Publics, est arrivé à Montréal ces jours derniers.

Comme on le sait, M. Tarte, atteint d'une maladie très grave, était allé à Paris subir un opération qui a parfaitement réussi.

L'honorable ministre revient bien guéri et bien dispos.

Nous en sommes heureux et lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Nous saluons avec joie le 14ème anniversaire de la fondation du journal quotidien franco-américain de Lowell, Mass., "L'Etoile", et nous lui souhaitons tous les succès anticipés, avec nos plus sincères félicitations de l'excellence de sa rédaction, sous la direction de notre ami Chs. R. Daoust.

Le gouvernement des Etats-Unis fait fabriquer une quantité considérable de pièces de dix, de vingt-cinq et de cinquante cents. Il vient d'apprendre que la monnaie divisionnaire manquait. Inutile d'être ministre des finances pour faire de pareilles découvertes, la petite monnaie manquait.........et la grande aussi.

Nous regrettons infiniment d'apprendre que l'état de santé du Lieutenant Gouverneur Forget ne lui a pas permis d'inaugurer l'exposition regonale de Calgary. Nous espérons que la santé de notre distingué compatriote deviendra incessamment meilleure.

M. R. C. Edwards, autrefois du " Free Lance," a fait sa réapparation dans le journalisme, qui se dévoue aux intérêts de l'Aberta et publie à Wetaskawin, " l'Alberta Sun ". Nous avons en effet, beaucoup besoin de soleil à l'approche de l'hiver, et M. R. C. Edwards, avec son talent d'écrivain, et avec sa verve endiablée, remplira le vide, que son départ avait causé dans la presse de notre district. C'est le retour de l'enfant prodigue. Wetaskiwinais, tuez le veau gras et ....payez vos abonnements.

Les assemblées du département de l'agriculture de Régina qui ont eu lieu ces jours derniers n'ont pas eu le succès attendu. Nous croyons que le temps fixé à été mal choisi vu que les cultivateurs étaient occupés à leurs récoltes. A St. Albert l'assemblée se composait d'une trentaine de personnes sous la présidence de M. Mitchell, MM. Willing, McKay, Trant et Bulyea adressèrent la parole. Nous donnerons la semaine prochaine un résumé de leurs discours très interressant d'ailleurs.

Entrevue avec Bruno Trudel

M. Bruno Trudel, le représentant de la Maison L. Chaput Fils & Cie de Montréal, une des plus importantes maisons d'épiceries au Canada, est parti ce matin pour Calgary, en route pour Montréal, après un séjour de quelques jours dans notre ville. M. Trudel, est parti de Montréal vers la mi-juillet, pour se rendre à Vancouver, de la maison Chaput et il a eu l'occasion de juger du mérite et des avantages des divers champs de colonisation, au point de vue agricole. Interrogé sur les perspectives d'avenir des colons de notre district, M. Trudel nous a paru émerveillé de l'avenir réservé à ce district. " J'ai eu l'occasion dit-il, de visiter plusieurs "settlements" tant au Manitoba que dans les Territoires du Nord-Ouest et c'est ici, dans l'Alberta, que j'ai vu les plus beaux champs de blé, d'avoine et d'orge. C'est simplement phénoménal et je regrette infiniment, que nos cultivateurs de l'Est, qui se morfondent sur des terres épuisées et qui ne peuvent pas assurer l'avenir de leur famille ne viennent pas s'emparer de ces belles prairies où le cultivateur devient si vite à l'aise et prospère. J'ai passé à travers les belles terres de St. Albert, de Morinville, et là j'ai vu des cultivateurs, arrivés il y a 5 ou 6 ans pauvres, n'ayant que leur cœur et leurs bras, et aujourd'hui ils sont presque riches, c'est magnifique. Je crois qu'avant longtemps, les Cies de chemin de fer, se disputeront les chartes pour transporter les produits de cette région si fertile. La ville d'Edmonton, a un bel avenir et deviendra une des villes importantes de l'Ouest. M. Trudel nous a prédit l'arrivée de plusieurs colons pour le printemps, du district des Trois-Rivières.

Echos de la Fete du jubile du R. P. Lacombe.

Parmi les présents reçus par le R. Rév. P. Lacombe, mentionnons $110, des catholiques de Calgary, $100, de ceux de Pincher-Creek et $125, de St. Albert. MM. J. A. Côté et Prud'homme, de la Commission des Métis, lui ont offert aussi une magnifique horloge en bronze.

La collecte à la bénédiction de la pierre angulaire a été faite par M. C. Gallaher et dame Geo. Roy, par J. E. Laurencelle et dame S. Larue.

Un des plus jolis discours au diner de St. Albert, a été celui de M. Vanloz, des Pères Rédemptoristes du Manitoba.

Un grand nombre de lettres d'excuses et de télégrammes de félicitations, ont été reçus par le vénerable jubilaire et lues après le diner de St. Albert. Entr'autres les lettres de Sir W. VanHorne, Shaugnessey et White de la Cie du C. P. R., de presque tous les évêques catholiques, directeurs de communautés, etc. etc., aussi parmi les laïques, des sénateurs Dandurand, Bernier, Larivière, M. P., etc, etc.

Nous donnons ci-après, le programme de la soirée donné au couvent de St. Albert, en l'honneur du R. P. Lacombe et des distinguées visiteurs.

PROGRAMME.

Entrée Fanfare..............................Montrose
Chœur de l'Ecole.... " Chime on, Sweet Bell,"
Drame—Les Vertus, la France convivées aux Fêtes jubilaires.

PERSONNAGES :

La France..............Delle E. Morin.
Le Canada.............. " A. Lake.
La Foi.................. " M. Petersdorff
L'Espérance............ " J Gauthier.
La Charité.............. " C. Caillou.
La Religion............. " J. Levasseur.
Fanfare..................................Gertrelia.

Saynete Comique, l'Aveugle et le boiteux.

PERSONNAGES :

L'Aveugle.....................C. Bellerose.
Le boiteux....................R. Farrell.
Cantate........ " Un glorieux Anniversaire."
Adresse : des Métis de St. Boniface.
Fanfare...................................Cordelia.
Comédie : Il faut se faire aimer pour être bien servi.
Chœur de l'Ecole : " We hail Father Lacombe's Golden Jubilee.
Adresse, des Eleves de l'Ecole de St. Albert, présentée par M. R. Farrell.
Grand Chœur.............................Bonsoir.
Sortie.................Fanfare ...... Metropolis.

Le chant et l'élocution ont été encore plus admirables que d'ordinaire et donne beaucoup de crédit, aux bonnes Sœurs de Charité, à leur enseignement et à leur dévouement, dit le " Bulletin, " à propos de cette séance.

Au départ de St. Albert, de leurs Grandeurs Mgrs Langevin, Dontenville et des autres visiteurs distingués, un splendide feu d'artifice, offert par les citoyens de St. Albert et d'Edmonton, a été tiré vis-à-vis la résidence de M. F. Perron, et a été le digne bouquet de la fête.

Le Rév. P. Lacombe, malgré les fatigues inhérentes à une démonstration de ce genre, a prêché la retraite annuelle des Pères Oblats, à St. Albert.

Nous donnons ci-après, les noms des membres du clergé qui ont assisté aux fêtes du jubilé :

Messeigneurs Langevin, Dontenville, Grandin, Legal, RR. PP. Lacombe, Leduc, Guillet, Bigonesse, Louis, (prieur), Beaudin, Magnan, Rémas, Végreville, LeBret, Tissier, Blanshet, Dauphin, Van Tighem, Cocola, Lizée, Thérien, Dubois, Cunningham, Nordman, Boulem, Lemarchand, Jan, Zeitzmann, Kullavi, Philippot, Lépine, Camiré, Balter, Révérends Messieurs Abbé de la Trappe, Dugas, Clouthier, Morin, Beillevaire, D'Aubigny, Quevillon, Dorais, Joliccœur Ethier, Bouchard.

Du "Figaro" en date du 7 septembre. " L'honorable J. L. Tarte, ministre des travaux Publics du Canada, a quitté Paris, complètement guéri des suites de la grave opération qu'il a subie dans une de nos meilleures maisons de santé. Le ministre canadien, qui est l'un des plus sûrs amis de la France, a été salué à son départ de la gare Saint-Lazare, par un grand nombre de personnes. M. Tarte pendant son séjour à Paris à eu plusieurs entrevues avec nos principaux hommes politiques, auxquels il laisse les plus sympathiques souvenirs."

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No 41—7 Septembre 1899

Le marchand de fleurs (Tante Nicole). —La chanson de Nina (M. Melchoir). —Les coups de tête d'Yvonne (François Deschamps). —Filleuls de Napoléon (Cap. Danrit). —Cueillette de champignons (Fanny Barphe). —Boite aux lettres. —Tiroire aux devinettes.

Illustrations par Jean Geoffroy, A. Loreux, L. Saint, Paul de Sémant, R. Bauer, etc.

Envoi franco d'un numéro specimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. De la grave, 15, Rue Soufflot, Paris et, chez tous les libraires. Abonnements : Paris et Départements : six mois 10 fr. ; un an 18 fr.



LE NORD-OUEST CANADIEN.

REGLEMENTS DES HOMESTEADS.— Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les Numéros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, à raison d'un quart de section, soit 160 acres.

ENTREES.—L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Intérieur, à Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée régulier est de $10 pour tout terrain déjà occupé. Il sera chargé en sus $5 ou 10 pour rencontrer les dépenses de cancellation et d'inspection.

CONDITIONS A REMPLIR.—Culture et résidence pendant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune année, sous peine de perdre ses droits.

APPLICATION POUR PATENTE.—Application pour patente peut être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il donné avis par écrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, à Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

INFORMATIONS.—Les immigrants pourront recevoir à tous les bureaux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront données pour trouver les terrains désignés, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements. Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secrétaire du département de l'Intérieur, à Ottawa, ou au commissaire de l'Immigration à Winnipeg.

JAMES SMART,
Député Ministre de l'Intérieur.

N. B.—A part les terrains ci-haut mentionnés des milliers d'acres de terre de première qualité sont mis en vente par les différentes compagnie de chemin de fer ou des sociétés particulières.

L'HORLOGE DU CŒUR.

Oui, mon enfant, c'est très certain ;
Dans votre poitrine paisible
Qui fait tic-tac, soir et matin,
Se trouve une horloge invisible.

Jadis, avant d'ouvrir vos yeux,
Un ange blanc l'y mit, je pense,
Et chaque nuit il vient des cieux
Pour la remonter en silence.

Bon ange blanc, venez, venez
Du paradis où Dieu vous loge,
Et, dans le cœur des nouveaux-nés,
Faites battre longtemps l'horloge !

Pour que les pères soient joyeux,
Pour que les mères soient bénies,
Et qu'en souriant, les aïeux
Ferment leurs paupières ternies.

O mon enfant, mon tendre amour,
Puisqu'on ne peut taire ces choses,
Puisque l'horloge sainte, un jour,
Doit s'arrêter sous vos chairs roses,

Priez, priez, avec ferveur
Afin qu'à votre heure dernière,
Quand Dieu reprendra votre cœur
Des mains de l'Ange de lumière,

Ce cœur, qui fut si doux au mien,
Soit sans aigreur, soit sans souillure,
Et n'ait battu que pour le bien
Dans votre vie honnête et pure.

JEAN RAMEAU.

LOCALES.

—Le beurre se vend 20c et il est rare ; les œufs, 20c, l'avoine 25.

—MM. Drolet et Obalski sont retournés à Montréal la semaine dernière.

—Il y aura samedi soir, à 7 p.m. à la salle de la Brigade du feu une assemblée de tous les ingénieurs pour affaires très importantes.

—M. Lessard de la maison Gariépy et Chénier, est revenu vendredi de Calgary, où il était allé prendre part aux fêtes de l'exposition régionale.

M. James Sutherland, député fédéral de North Oxford et Whip, un chef libéral a été assermenté le 30 septembre, comme ministre sans portefeuille de l'administration Laurier.

M. G. W. H Bulyea, commissaire de l'Agriculture est arrivé lundi soir, pour les conférences agricoles à Edmonton, Fort Saskatchewan et St. Albert, qui étaient annoncés depuis quelque temps. M. Bulyea, était accompagné de MM. McKay, Willing et Marker. Ils sont repartis ce matin pour Wetaskiwin.

—Wm. McKenzie, " le grand McKenzie " est à Vancouver. Son agent M. Pat Burns, l'accompagne. Dans une conversation avec un de nos représentants, M. McKenzie a dit que son chemin de fer atteindrait Edmonton dans deux ans, par la vallée de la Saskatchewan. C'est une grosse entreprise que nous verions avec bonheur.

—M. Brooks, le gérant de la ligne Calgary et Edmonton, est venu la semaine dernière faire une inspection de la ligne et des perspectives de trafic pour la prochaine saison. Il est d'opinion que la Cie C. & E. donnera sous peu un service bi-hebdomadaire pour les passages en sus des trains qui circulent maintenant. Le changement devra avoir lieu vers la mi-Octobre.

La guerre entre l'Angleterre et les Boers au Transvaal, sera selon toute probabilité déclaré officiellement, d'ici à quelques jours et les hostilités commenceront immédiatement. Les Boers, paraissent être prêts et disposés à une vigoureuse résistance et devoir lutter pour conserver leur indépendance. Nous attendons avec impatience, le résultat des difficultés et nous tiendrons nos lecteurs au courant.

—Les Révds. M. Beaudry, chanoine du diocèse de St. Hyacinthe et procureur de l'évêché et M. Gendron, Econome du Séminaire St Hyacinthe, étaient de passage en cette ville la semaine dernière, ils sont allés rendre visite à leurs Grandeurs Mgr. Grandin et Legal, à St Albert, et sont repartis pour continuer leur voyage à la côte. Nous leurs souhaitons un heureux voyage. Ces messieurs ont paru enchantés de ce qu'ils ont vu dans notre district.

—M. Camille Venne, de Hasel, Hamlin Co. South Dakota, est reparti mardi matin, pour retourner chez lui. M. Venne est venu visiter notre district et nous promet de revenir au printemps se fixer parmi nous. D'après ce que M. Venne a dit, à un de nos représentants, il ne faut pas désirer mieux que le district d'Edmonton, pour la le bon sol et le contentement de ses habitants. M. Venne, fera un excellent agent d'immigration, nous comptons sur lui et lui disons, au revoir, à bientôt.

Notre ami M. Laurencelle, de LaBroquerie, était ici la semaine dernière, l'hôte de M. I. Leclair. Les capacités de M. Laurencelle comme instituteur ayant été reconnues, il reprendra encore cette année à LaBroquerie ses fonctions ordinaires.

" Le Manitoba."

Note de la Réd.—M Laurencelle est le frère du populaire gérant de la Banque Jacques-Cartier, à Edmonton.

—M. A. St. Laurent est revenu vendredi de Calgary où l'appelaient les affaires du département des Travaux Publics.

—M. R. A. Ruttan est de retour de son congé de six mois, il ne suivra son bureau cependant, qu'à l'expiration de son congé.

MORINVILLE.

—A quand la malle deux fois par semaine.

—Il n'y a presque plus de lots à vendre dans le village, et l'an prochain, nous aurons une vingtaine de maisons bâties autour de l'église et de l'école. Les gens de Morinville sont des "hustlers."

—Un célibataire endurci des environs disait dimanche dernier, qu'il était surpris de voir tant de jolies filles à Morinville. Nous acceptons le compliment à condition que notre vieux garçon rentre en lui-même et vive bientôt en bon père de famille, c'est la grâce que nous lui souhaitons..............

—Nous avons eu dimanche dernier, la visite de MM. Villeneuve, Gariépy, Picard, Laurencelle, B. Trudel, L. J. Cartier, d'Edmonton, et de M. A. C. Hébert, de St Albert. Ces messieurs ont diné chez notre curé et après avoir assisté aux vêpres sont retournés à Edmonton dans la soirée.

—MM. Gaudette et Morin, ont inauguré samedi dernier, leur nouveau magasin qui est très bien amenagé. Nos félicitations.

—MM. Beaudry et Martin ont acheté le lot 11, du village de Morinville et y construisent un magasin général. Nous leur souhaitons succès.

FORT SASKATCHEWAN

—Nous avons le plaisir d'apprendre que Mde Derval commence à se rétablir de la sérieuse maladie qu'elle a eu la semaine dernière.

—Le moulin à Battre de la Compagnie Union commencera au commencement de la semaine prochaine à battre le grain.

—On parle de construire une ligne de téléphone entre St Albert et le Fort Saskatchewan en passant par Namao. Ce serait une excellente inovation.

—Le Commissaire de l'Agriculture de Régina et MM. Trant, Willing, Marker et McKay, ont donné mardi soir une conférence sur des sujets interressants pour la classe agricole, l'assistance quoique peu nombreuse a beaucoup apprécié les orateurs.

NOS RELATIONS AVEC LES ETATS-UNIS.

Nous reproduisons les paroles prononcées par Sir Wilfrid Laurier à Strathroy, au sujet des relations du Canada avec les Etats-Unis.

" J'admettrai que la Conférence internationale n'a pas eu jusqu'ici beaucoup de succès, mais c'est la question d'Alaska qui a mis des entraves sur notre route. Dans tous les cas, nous n'avons pas à rougir de ce que nous avons fait. Nous avons défendus nos droits et c'est parceque nous les avons bien défendus que nous n'avons pas atteint les résultats espérées.

"Nous voulons vivre dans les meilleurs termes possibles avec nos voisins, nous voulons faire du trafic avec eux ; mais s'ils ne le veulent pas, nous pouvons vivre sans eux quoique je ne le cacherai pas, il y ait plusieurs raisons pour lesquelles je serai heureux que nous ayons de meilleures relations avec les Etats-Unis. Mais s'il faut avoir ces meilleures relations au prix, au sacrifice de notre honneur national, nous ne paierons certainement pas ce prix-là et nous continuerons à faire ce que nous faisons maintenant : " paddle our own canoe ". Je ne viens pas ici faire entendre des accents de vantardise. J'ai la conscience de la responsabilité attachée à mes mots."

EXEMPLE A SUIVRE.

Un abonné du Fort Saskatchewan nous écrit à la date du 28 septembre :

" Cher monsieur Villeneuve,—Je vous envoie sous ce pli la somme de deux dollars, une pour mon abonnement et une pour un nouvel abonné dont voici l'adresse......Je ferai mon possible pour en trouver un autre. Votre très dévoué.........."

Si chacun de nos abonnés voulait en faire autant !

Non pas demain.

La gorge est un organe délicat, guérissez les affections avec le **Baume Rhumal** 112

LE REV. P. LACOMBE.

On célébrait dimanche et lundi dernier, à Saint Albert, le jubilé sacerdotal du Rév. P. Lacombe.

Nous sommes l'écho de tous les cœurs en assurant au vénérable prêtre que tous se sont unis de pensée à ceux qui, plus heureux que d'autres, ont pu de vive voix lui exprimer leur admiration de sa longue vie de missionnaire, de son dévouement aux nobles causes, de ses services nombreux et variés rendus à l'Eglise et à son pays.

N'eut été l'énorme distance à franchir, les sommités sociales seraient accourues de toutes les parties de la confédération pour lui présenter leurs hommages empressées. Le bon père Lacombe a du moins, eu la consolation de voir auprès de lui en cette occasion, Mgr. de Saint Boniface, Mgrs. Grandin, Mgr Legal, et plusieurs de ses confrères et anciens compagnons de travaux.

Nous ne doutons pas que les fêtes n'aient eu tout l'éclat convenable. Nous attendons avec anxiété les journaux de l'ouest qui ne manqueront pas de nous en faire le récit. Nous en ferons part à nos lecteurs. En attendant nous sommes heureux de lui envoyer d'ici un chaleureux "ad multos annos".—"Le Manitoba".

Utilite du francais.

Lorsque le grand homme d'Etat qu'était James G. Blaine envoya son fils ainé en Europe pour compléter son éducation, il lui donna ce conseil :

" Apprends le français et l'allemand, mais surtout la première de ces langues. "

Dans le cours de sa brillante carrière diplomatique Blaine avait eu sans doute, plus d'une fois l'occasion de constater que la connaissance du français a son utilité, voir même sa nécessité, même pour ceux qui sont destinés à vivre dans un pays de langue anglaise comme le nôtre, dit un journal français des Etats-Unis.

Les hautes classes américaines, aujourd'hui, cultivent le beau parler de France avec soin, comme une fleur rare, au parfum exquis, ou plutôt comme une belle plante qui réunit l'agréable à l'utile.

Dans les universités de ce pays et dans les " high schools " le français est enseigné de plus en plus, et nous pouvons affirmer que le temps s'en vient, comme la gazelle des déserts, où tout Yankee qui se piquera d'être un homme instruit sera capable de tenir une conversation française d'une manière passable.

Danger et remede

Les variations de température, voilà le danger, mais le **Baume Rhumal** y pourvoit. 114

SECRET DE BEAUTE

Il n'est pas une jeune fille qui n'aspire à être belle, à le rester ou à le devenir. On croit, généralement et bien à tort, qu'il est impossible de corriger la nature. Il suffit de le vouloir et, naturellement, d'y aider un peu. Un teint jaune ou verdâtre, des lèvres décolorées, des gencives pâles, ne contribuent pas à embellir le teint : il faut pour arriver à donner au teint blême, la fraicheur et l'incarnat de la jeunesse, un sang rajeuni, un sang riche et vermeil. Quelques boites de Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard accompliront ce miracle à la portée de toutes les jeunes filles, de leur donner un teint de lys et de roses, comme le disent les poètes, le teint rosé qui captive les cœurs et les enchaîne les destinées des belles. On trouve ces pilules dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boite. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boite 383 bureau de poste, Montréal.

Un paysan tombe dans une des mares de tourbe si communes dans certaines parties de l'Irlande.

Son camarade se met à appeler au secours. Non loin de là, un fermier était en train de se tailler un gros bâton dans une haie. Il lève la tête et demande le motif de ces cris.

—Mon camarade qui vient de tomber dans la mare, et la tourbe cède de plus en plus sous lui ! Vite ! vite ! il en a déjà jusqu'à la cheville.

—Alors nous avons le temps, répondi le fermier.

—Non ! s'écria l'autre, il va périr le malheureux !

—Mais puisqu'il en a seulement jusqu'à la cheville !

—Oui, mais c'est qu'il est tombé la tête la première !

Le président Kruger est passé maître dans l'art de s'exprimer métaphoriquement.

Ainsi, dans un discours prononcé dans le volksaad l'autre jour, il a déclaré qu'il avait déjà donné à Chamberlain sa veste et ses culottes, mais quand il veut avoir sa chemise, il croit qu'il est temps de mettre le holà.

M. Depew a dit un jour :

Tout homme à son entrée dans la vie individuelle devrait avoir présents à la mémoire et à tout instant, les trois objectibles suivants :

1. Gagner honnêtement sa vie ; 2. Se faire un revenu large et permanent suffisant pour entretenir une famille ; 3. Prévoir l'avenir et s'arranger de façon à ne pas laisser une veuve et des enfants dans le besoin.

Nos lecteurs, en allant acheter un article annoncé dans les colonnes de notre journal, devraient dire au marchand : " J'ai vu votre annonce dans " l'Ouest Canadien. " Cela vous donnera peu de peine, et nous rendra un service précieux.



AVIS PUBLIC

LES SOUSSIGNES ayant été nommés commissaires, par le Gouvernement du Canada pour traiter avec les Métis des Territoires du Nord-Ouest, donnent par les présentes avis au public, qu'à leur retour du district d'Athabasca en Octobre prochain, ils annonceront les lieux et dates, auxquels ils donneront rendez-vous aux Métis des parties habitées des Territoires du Nord-Ouest et, émettront des scrips pour les enfants des Métis nés, entre le 15 juillet, 1870 et la fin de Décembre, 1885.

JAMES WALKER,
ARTHUR COTE,
Commissaires pour les Métis.

La Cie d'Elevateur et de Moulin a farine de Morinville, Limitee.

La première assemblée annuelle et générale des actionnaires de la Cie d'Elevateur et de moulin à farine de Morinville, limitée, aura lieu à la salle publique de Morinville, Alta, à 2 heures, p. m., le 14e jour d'octobre prochain pour la reddition des comptes, transaction des affaires de la Cie. Election des officiers, etc, etc.

Morinville, le 21 Septembre, 1899.

LUDGER LEMIRE, Séc. proteur.

LA ROSE-THE

Les deux jeunes gens s'engagèrent dans le sentier qui suivait la rive du fleuve. Le père d'Yvonne, M. Lionel, venait de les quitter, ils continuaient seuls leur promenade. Derrière eux aux dernières éclairées brillaient ; à leur droite le fleuve parlait à grandes phrases très douces, au loin comme de lourds navires à l'ancre, les îles et les grèves de sable blond, étalaient de grandes ombres noires.

Depuis leur enfance accoutumés à ces marches nocturnes dans la campagne, ils y avaient pris le goût de la nature et de la franchise ; vis-à-vis l'un de l'autre, ils étaient comme un frère et une sœur très unis ; à certaines heures, quand une émotion commune les envahissait, il leur semblait penser avec le même cerveau.

Or, ce soir, pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, ils sentaient une gêne s'établir entre eux. Souvent, il leur arrivait, n'étant point bavards, de demeurer longtemps sans se causer ; ni l'un ni l'autre ne s'en inquiétait ; mais le silence dont on souffre d'autant plus, qu'on a plus conscience de son existence et plus le désir de le faire cesser, ce silence pénible qui les séparait à ce moment jamais ils n'avaient eu à en souffrir.

De la route une voix joyeuse leur cria :

"Hé ! bonsoir, les amoureux !"

C'était l'oncle Gustave, fusil sur le dos, qui rentrait chez lui. Il avait pris l'habitude de les taquiner en les appelant ainsi. Habituellement, ils s'arrêtaient, Yvonne grondait l'oncle, Pierre et elle étaient bons amis, seulement ce n'était pas bien de se moquer d'eux ainsi. Ce soir, ils n'allèrent point audevant de lui, ils lui firent un signe de la main et d'un commun accord ils hatèrent le pas.

—Il est ridicule avec ses plaisanteries, murmura Pierre.

Yvonne ne répondit pas. Pierre n'osa pas continuer ; c'était pourtant là l'occasion cherchée pour rompre le silence et lui dire tout ce qu'il avait sur le cœur. Demain il ne serait plus temps, demain il serait dans le fond de la Provence, allait-il partir sans obtenir une réponse d'elle ? Près de M. Lionel, il avait été plus courageux, puis il avait été compris à demi mot, le père d'Yvonne semblait attendre à voir cette camaraderie des deux jeunes gens se muer en affection encore plus vive. Mais voici que près d'elle, il était gêné comme si elle lui eût été une inconnue. Pas un mot pas une phrase, rien, rien ne sortait de sa gorge serrée.........

—Si nous rentrions ! Ton père doit nous attendre.

—Déjà ! répondit involontairement Yvonne.

—Oui, si tu veux. Je ne sais pas si c'est mon départ qui me rend ainsi nerveux mais je suis triste à pleurer.

—Voilà ce que c'est que de s'en aller !

—Oh ! je m'en passerais volontier !

—Comment ! Tu étais si content, il y a six mois, d'être chargé de cette mission.

—Il y a six mois, oui maintenant.

—Maintenant !.........

Il hésita une seconde ; allait-il lui dire, mais maintenant je suis triste parce qu'il faut que te quitte, parce que j'ai parlé à ton père et que nous ne nous quitterons plus jamais si tu le voulais ; mais comme elle le regardait bien en face, un petit sourire railleur dans ses beaux yeux francs, il se troubla et répondit.

—......Maintenant, ça ne me plait plus :

Décidément, il n'arriverait point à parler ce soir. Furieux contre lui-même, colère même contre Yvonne qui ne semblait rien comprendre, il n'ouvrit plus la bouche.

Ils approchaient du bourg, déjà les premières maisons apparaissaient entre les feuilles, dressant leurs lourdes silhouettes noires. A leur droite une jolie villa s'élevait, un rosier grimpant poussé le long de la grille de fer, embaumait l'air de la nuit.

—Oui ! quel parfum ! s'écria Yvonne.

—Oui, c'est exquis !

Pierre lui quitta le bras et se haussant sur la pointe des pieds cueillit une rose. Longtemps, il respira l'odeur délicieuse, puis comme pour surprendre avec elle, l'âme même de cette soirée, toute la souffrance confuse ressentie, se cachant un peu d'Yvonne, il déposa sur la fleur, un long, long baiser. Puis il le lui offrit.

Elle, fit semblant de n'avoir rien vu et la mit à sa ceinture.

Il y avait un an déjà que Pierre était parti, ses lettres disaient son ennui d'être loin, sa dernière annonçait son retour pour la fin de cette journée.

M. Lionel prenait tranquillement son café dans le jardin, en lisant son journal. Yvonne, ne pouvant demeurer tranquille, s'occupait à arroser ses fleurs. Comme elle passait devant son père, il posa son journal et l'appela :

—Tu ne t'assieds pas près de moi, Yvonne ?

—Mon père, j'ai beaucoup à faire aujourd'hui, je ne peux pas.

Comme te voilà gaie, comme tu t'aites, tu ne nous y habituais plus de puis quelque temps.

—Mais si, papa, je suis toujours la même.

—Non, non fillette, ; l'arrivée de ton Pierre doit bien y être pour quelque chose, hein ?

Yvonne rougit sans répondre. M. Lionel continua :

—Tu sais qu'il arrive à quatre heures, va t'habiller, te faire belle pour son retour, tu en meurs d'envie. Pierre est un bon garçon et toi une bonfille.

Elle s'échappait heureuse et confuse il la rappela.

—Yvonne ?

—Elle s'arrêta.

—N'oublie pas de te mettre une rose à ton corsage. Pierre m'a écrit qu'il les aimait beaucoup !

Elle s'enfuit, poursuivie par le bon rire heureux de son père, heureux à la pensée du bonheur futur de ses deux enfants.

Il y a bien deux heures qu'Yvonne s'est renfermée dans sa chambre. Elle va, vient, sautille, gaie comme un moineau dans un plate-bande, elle prend un ruban, le regarde, fait un moue de désapprobation, le repose, le reprend, faut-il mettre celui-ci, celui-là ne vaudra-il pas mieux. Elle s'interrompt de réfléchir pour chanter ; elle s'arrête de chanter pour chiffonner. Peu à peu, elle s'approche de la glace, se rit à elle-même, dit gaiement bonjour Pierre, comme il était déjà là, se cause elle-même, comme elle eut fait à sa poupée.

—Vous allez être belle aujourd'hui mademoiselle.—Le Pierrot va être bien content de vous revoir, vous aussi, et papa aussi—Ce beau ruban mauve, non ; celui-ci, non alors on va vous mettre tout de même ce beau ruban mauve. Papa se moque de moi ; mets une rose à ton corsage, m'a-t-il dit, et bien non, je n'en mettrai pas...... Na......Elle redevenait gamine, rieuse comme au temps de son enfance;

—Oui, mais Pierre aime beaucoup les roses. Pierre m'en a donné une belle l'année dernière......à ce souvenir, elle courut vite vers un tiroir, l'ouvrit, prit une boite, souleva le couvercle en tira une pauvre petite rose fanée, fanée.

Oh ! si on savait ! Si Pierre savait ! Pauvre petite rose elle sentait si bon quand il me l'a donnée. C'est drôle, il m'en a souvent offert, il n'y a que celle-ci que j'ai conservée. Comme il était drôle, en se cachant pour l'embrasser, il croit peut-être que je ne l'ai pas vu. Où l'a-t-il embrassée, là ! non là ! Et de peur de se tromper d'endroit elle couvrit toute la petite fleur de baisers. Elle crut entendre monter dans l'escalier.

—Oh ! si on me voyait.—Elle la remit précipitament dans le coffre.—Papa ça ne ferait encore rien, il rit papa, il m'appelle quelquefois Mme Pierre en me regardant malicieusement. Je sais ce qu'il pense papa, je sais aussi ce que je pense ......Non, personne ne vient......Elle rouvrit le coffret.

Pierre ne se douta pas que je l'ai gardée......Etait-il furieux de ne pouvoir parler le dernier soir où nous nous sommes promenés ensemble au bord de l'eau.

Tout en s'habillant, une idée folle la rendit sérieuse......Tant pis on dira ce qu'on voudra, je vais le faire...... ce ne serait peut-être pas très bien tout de même.........Elle hésitait.

Du jardin la voix de son père monta tout à coup.

—Yvonne, Yvonne descends vite. Comment déjà. Elle s'était donc tant attardée qu'elle n'était pas dans le jardin à l'attendre. Il arrivait, sans qu'elle fut-là......Allons je n'ai plus le temps de réfléchir. Tant pis, père m'a dit de mettre une rose, je n'en ai qu'une ; la petite rose fanée, je la mets. Vite une épingle, vite pite, descendons.

Elle franchit quatre à quatre l'escalier et rouge d'avoir couru, ou peut-être d'émotion, elle se trouva devant Pierre.

Il n'était pas changé du tout ; sur son visage il y avait un grand air de bonheur.

—Ah ça ! dit M. Lionel, allez-vous rester à vous regarder comme ça faut-il vous pousser dans les bras l'un de l'autre ! allons Pierre, embrasse-la donc !

Pierre se pencha sur Yvonne, il lui effleura le front avec ses lèvres, puis apercevant la pauvre rose-thé fanée il comprit qu'il n'avait point eu besoin de parler l'année passée pour se faire comprendre, et religieusement, comme on touche aux reliques, il déposa sur les pétales secs un long long baiser, frère de celui qu'il y mit l'été passé. Yvonne rougissante, vit son père qui souriait doucement. X.

Les Grands Mots

Un bon mot, lancé à propos, propos, produit souvent plus d'effet qu'un long discours. C'est à l'aide de phrases à l'emporte-pièce que Napoléon Ier électrisait ses soldats.

"Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent !"

Voyez-vous ces vieux siècles perchés au sommet de ces immenses blocs de maçonnerie ? Ceux des temps bibliques se servaient sans doute de lunettes ?

"Le boulet qui doit me tuer n'est pas encore fondu."

Qu'en savait-il ? son bon mot était un trait d'audace, une bravade, rien de plus. Le grand guerrier était petit prophète. Il ne prévoyait ni Moscou, ni Waterloo, ni Ste-Hélène. Qui sait si ce boulet auquel il fit allusion n'a pas été remplacé par une simple pilule ?

Un jour, pendant qu'il se promenait entre les lignes de feux d'un bivouac, il entendit des soldats, des vieux grognards qui se plaignaient de la mauvaise qualité du pain. Il s'en fit donner un morceau, le mangea et dit .

—En effet, ce pain n'est pas très bon, mais il est mangeable.

Des mots, rien que des mots ! Mais avisez-vous donc de murmurer, quand le maître est content !

"La Russie veut la guerre... Que ses destinées s'accomplissent !...... "

C'est beau, c'est fin, mais c'est bâti sur le sable. Cela ne tient pas. La Russie triomphe et la grande Armée est engloutie. Cinq cent mille hommes trouvent la mort. Une vieille chanson rappelle le souvenir : "Ils sont là-bas, qui dorment sous la neige, et le tambour ne les réveillera plus !"

Encore des mots.

Dans la lutte suprême, Cambronne se montre plus fort que l'empereur Pressé de déposer les armes, il se contente, pour toute réponse, d'un mot de deux syllables. L'histoire en fait cette phrase pompeuse : "La garde meurt mais ne se rend pas !"

Les mots à longue portée ont toujours été une arme puissante. Il en est qui ont suffi pour rendre leurs auteurs à jamais célèbres.

—Je cherche un homme, disait Diogène.

Ce mot a fait fortune. On le cite à tout propos. Jusqu'aux filles à marier qui s'en mêlent !

—Ne craignez rien, vous portez César et sa fortune !

César mourut assassiné ; savait-il que pareille chose devait mettre fin à sa fortune ?

Avant de franchir le Rubicon, le même César avait dit :

—Alea jacta est ! Le dé est jeté.

Beaucoup de gens téméraires poussent encore ce cri. D'autres ne jettent le dé que dans les tripots et ils trichent au jeu. Ils veulent le succès n'importe comment.

Un petit César de trois sous, le triste capitulard de Sédan, Napoléon III, ne pouvait pas manquer d'imiter l'exemple de ses prédécesseurs. Après son fameux coup d'état il y alla de sa petite phrase à effet :

—L'Empire c'est la paix.

Il parvint à se maintenir assez longtemps, grâce à sa police et à une foule de petits moyens dont on ne connut la portée que plus tard. Il arriva ainsi à "l'An Pire," comme a dit un mauvais plaisant, et sa devise fait rire même ses admirateurs d'autrefois.

Des grands, la manie des mots est passée aux petits. Tout le monde en fait. Je ne citerai pas ceux des marchands qui vendent à perte et des guérisseurs qui éloignent de nous toutes les maladies. Ni ceux des cabaleurs politiques, de ces gens qui nous prient de les croire et qui ne se croient pas eux-mêmes. Ni enfin ceux des soi-disant bienfaiteurs de l'humanité, apôtres de toutes sortes de choses, qui, au fond, ne recherchent que la satisfaction de leurs propres ambitions. Qu'il me suffise de signaler, pour finir, une seule blague que l'on trouve à la fin de toutes les demandes de service :

—Faites cela pour moi, et comptez surma... Reconnaissance Eternelle !

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean !

Il y a quelques années, un beau monsieur qui, toujours tiré à quatre épingles, a besoin d'un trottoir très large quand il daigne se montrer dans les rues de sa cité, vint me prier de lui rédiger une adresse qu'il devait lire dans une assemblée publique. Pour dire la vérité, j'ajouterai qu'il se déclara prêt à payer mon travail. Mais, comme je le savais incapable d'apprécier la valeur réelle de ce genre de services, je refusai toute rémunération, faisant même in petto mes réserves relativement à la finale de sa lettre : "Comptez sur ma reconnaissance éternelle."

A l'heure solennelle, le geai paré des plumes du paon fut chaleureusement applaudi et félicité.

Quelques mois après, j'envoyai à mes amis et connaissances le numéro spécimen d'un petit journal que je venais de fonder. L'abonnement coûtait cinquante cents par année. Le premier qui m'honora d'un refus brutal, fut justement mon homme.

La "Reconnaissance Eternelle" avait vécu ce que vivent les roses.

Des mots, toujours des mots, ou, plutôt, de la blague !

Jean des Erables.

Un probleme.

Savoir en quelle saison le **Baume Rhumal** est le plus ou moins nésaire. 111

CRISE DES NERFS.

La crise de nerfs a parfois son bon côté, dans le mariage, lorsqu'elle est simulée. C'est extraordinaire ce qu'une femme peut obtenir de son mari dans ces moments de crise-là. Mais lorsqu'il s'agit de crises vraies, lorsque le système nerveux est ébranlé pour de bon et que le caractère de la femme, quel que soit son âge, varie sans raison extérieure, c'est évidemment un système de troubles auxquels il importe d'apporter un remède immédiat. Le mal combattu à temps n'aura pas de prise sur le fonctionnement des organes ; il s'agit d'enrayer dès le début, ce commencement d'anémie qui négligé pourrait avoir des conséquence fatales. On prendra pendant une couple de mois, tant pour combattre l'anémie que pour en prévenir le retour, des Pilules de Longue Vie du Chimistre Bonard : elles ont pour propriété de rajeunir le sang et de lui rendre cette couleur vermeille qui embellit le teint et lui rend l'éclat de la jeunesse. Dans toutes les pharmacies à raison de 50c la boîte, Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, Boîte 383, Bureau de Poste, Montréal.

Soyons circonspect.

Que de cas de consomption évités si l'on avait employe le **Baume Rhumal** en temps. 113